



Ici, le public a été invité à découvrir un spectacle dans la cour de la Maison des Géants.

Une aventure mystérieuse à la découverte de petites histoires

ATH

NarrAthives revient pour sa 8^e édition. Pour la première fois, l'événement se déroule sur deux jours pour « deux fois plus d'histoires à débusquer ».

Le festival « NarrAthives, des histoires à débusquer » fondé par la Maison culturelle d'Ath s'invite au cœur de la féerie athoise, les 21 et 22 décembre prochain. « Le festival a été créé en concertation avec la Ville d'Ath et ses opérateurs culturels dans le but de proposer une offre plus familiale lors des fêtes de fin d'année », explique Jeanne Eloi, la coordinatrice de l'événement. « NarrAthives est organisé en marge des différentes activités des fêtes athoises, mais à un côté complémentaire. Nous voulions faire en sorte que les familles aient aussi envie de rester dans le centre-ville à Noël. » Au fil de ses éditions, le festival du conte a affiné son concept.

« En 2018, l'identité de notre festival a vraiment été trouvée. C'est d'ailleurs à ce moment-là que nous lui avons attribué ce nom. C'est aussi à ce moment-là que nous nous sommes arrêtés sur son concept central qui est la quête des petites histoires. » En effet, NarrAthives n'est pas un festival comme un autre ; c'est une aventure, une expérience lors de laquelle on voyage à travers l'inconnu. « L'idée est que le public se laisse guider en nous faisant confiance et qu'il parte avec nous à la découverte de petites histoires, présentées dans différents endroits du centre-ville. On laisse planer le mystère sur les compagnies, les spectacles, mais aussi les endroits qui seront visités. L'idée est aussi que le public puisse (re)découvrir des endroits moins connus de notre ville : nous avons déjà eu la chance de jouer dans des endroits atypiques tels que le Temple protestant, le Musée du jeu de paume, l'Espace Gallo-romain, ou en-

core à la piscine alors qu'elle était en travaux... » Le public peut s'attendre à écouter des contes traditionnels, mais pas uniquement : « Toutes les disciplines voisines peuvent être présentées : du théâtre d'ombres ou de marionnettes, du cirque, du funambulisme, de la danse... On mêle toutes ces disciplines à l'art de raconter des histoires. »

« Un parcours traditionnel et un participatif »

Cette année, et pour la première fois, le festival se déroule durant deux jours. D'autres spectacles sont venus se greffer au projet : « Rebelle », le samedi à 13h et « À la beauté du moment présent », le samedi à 15h et le dimanche à 17h30. « La Quête des petites histoires » se fera quant à elle le dimanche à 13h30 et à 16h. « Deux parcours et deux départs sont prévus », ajoute Jeanne Eloi. « Nous essayons toujours d'avoir un parcours

qui soit plus accessible, pour les enfants, mais aussi pour ceux qui veulent se laisser porter et juste profiter. Mais nous essayons aussi d'avoir un second parcours où le public sera davantage dans l'interaction avec les compagnies de spectacle, où il va participer activement à la représentation. Donc, dès l'arrivée du public au CAR, notre mission est de sonder les participants pour les guider vers le parcours qui va leur correspondre le mieux, afin qu'ils profitent pleinement de l'expérience. »

Une fois le parcours déterminé, le public est guidé vers les lieux de représentations. Cette année, il y en aura deux par parcours. « À chaque arrêt, les participants pourront profiter d'un spectacle d'environ 20 minutes. En tout, l'aventure dure un peu plus d'une heure. »

Le festival est entièrement gratuit, ouvert à tous, et sans réservation. Les départs se font au CAR (rue de France).

PAULINE FOUCAULT



Jeanne Eloi de la Maison culturelle d'Ath coordonne le projet depuis plusieurs éditions.

Découvrez les oracles réalisés par les élèves de Saint-François et de Saint-Julien

ATH

Plusieurs classes de deux écoles athoises ont participé au projet « oracle » de la Maison culturelle. Leur travail sera à découvrir sur le parcours « aventure » du festival NarrAthives le dimanche 22 décembre.

Dans quelques semaines, les rues d'Ath seront envahies de conteurs en tous genres. Le festival NarrAthives sera cette année divisé en deux parcours, le premier plus classique et le second sur le thème de l'aventure. Sur celui-ci, les visiteurs pourront découvrir une histoire qui prendra la forme d'un Oracle, succession de cartes qui, dans la Grèce antique, était interprétée comme une réponse divine à une question portant sur l'avenir. Que les futurs spectateurs se rassurent, il ne s'agira pas dans ce cas d'un tirage de cartes censé prédire quoi que ce soit. Cet oracle athois revisité est en effet le résultat d'un atelier mené par les animateurs de la Maison culturelle auprès de plusieurs classes des écoles Saint-François et Saint-Julien. « Dans le cadre

du festival, nous avons proposé ce projet participatif aux écoles », explique Johanna Santamaria, en charge de l'animation. « Les élèves ont d'abord pu découvrir ce qu'est un oracle, comprendre d'où cela vient, etc. À partir de là, je leur ai demandé de créer le leur. Ils ont d'abord dû trouver leur thématique, sans forcément tomber dans le trop religieux ou ésotérique comme les oracles classiques. On est restés sur quelque chose de plus léger. Puis ils créent chacun leur carte, de A à Z en trouvant leur nom, leur signification et en dessinant l'illustration. »

Des thèmes et techniques différents

À Saint-Julien, les élèves ont choisi le thème de l'humour et des expressions françaises. Sur leurs cartes figureront donc des illustrations de « pousser mémé dans les or-



L'atelier est une initiative de la Maison culturelle d'Ath, en collaboration avec les deux écoles secondaires.

ties » ou encore « avoir un chat dans la gorge ». Du côté de Saint-François, on a choisi d'explorer la thématique du ciel et des astres, avec des représentations d'extra-terrestres, de planètes et d'étoiles. Au-delà du sujet, la technique utilisée pour créer l'oracle diffère d'une école à l'autre. « Les élèves de Saint-Julien ont réalisé de la gravure

sur Tetra Pak, qu'il est très facile de reproduire chez soi. Pour l'institut Saint-François, on a opté pour la gomme et donc la technique du tampon. » Un moyen d'explorer une nouvelle méthode d'expression, qui promet un résultat haut en couleur. « Le but est de créer la surprise lorsque les acteurs du parcours interpréteront les différentes

cartes. Le public s'attendra peut-être à quelque chose de très poétique et en fait on arrivera sur quelque chose qui n'a rien à voir et les improvisateurs pourront rebondir dessus. » Les oracles réalisés par les 45 élèves participants seront à découvrir le dimanche 22 décembre sur le parcours « aventure ».

LORIANA CANDELA

Laisser la créativité des élèves s'exprimer

À l'institut Saint-François, les enseignantes se sont laissées séduire d'emblée par la proposition de la Maison culturelle. « Cela permet à nos élèves de 1^{re} et 2^e différenciée de faire quelque chose dont ils n'ont pas l'habitude, de sortir de leur quotidien et de laisser parler leur imagination », note Madame Le Riche, professeure de mathématiques qui accompagne régulièrement les élèves à l'atelier. La réalisation de l'oracle nécessite quatre séances de travail, réparties sur plusieurs semaines. Il a d'abord fallu s'informer sur ce qu'est un oracle. Pour rendre cela ludique, Johanna Santamaria a ses méthodes. « J'avais choisi un oracle avec des QR Codes qui leur permettaient d'écouter de la musique. Ils ont l'air contents, ce sont des choses qu'ils ne voient pas forcément à l'école. »

Une fois la notion d'oracle bien inté-

grée, les élèves ont dû réfléchir à un nom de carte, et surtout à une signification. Là, les idées ont fusé, inspirées tantôt d'une histoire personnelle et tantôt d'un phénomène viral sur les réseaux sociaux. Enfin, est venu le moment à la fois stressant et excitant de la réalisation, lorsque les jeunes ont pu illustrer leur propre carte, à l'aide d'une technique jusqu'alors inconnue.

Mise en valeur et reconnaissance

Et si cela ne rentre pas dans le cadre d'un cours en particulier, l'activité inspire tout de même les enseignantes. « Nous avons revu le vocabulaire autour de cette thématique. Je trouve que c'est une très bonne idée, car cela permet de réaliser un apprentissage et de découvrir de nouvelles techniques », explique Madame Wolfs, professeure de français. Bien que refroidis au dé-



Chaque élève a été suivi de près dans les étapes de création.

part par l'explication théorique autour de la notion d'oracle, les élèves ont fini par apprécier cette activité, à travers laquelle ils peuvent exprimer leur créativité.

« Cela nous permet de sortir un peu des cours classiques et de faire quelque chose de différent », assurent les jeunes ar-

tistes. « Nous participons avec les classes du différencié, car ce sont des jeunes qui ont parfois des difficultés, à l'école et en dehors, et cela représente pour eux une belle mise en évidence de leur travail et de leurs compétences. Ils en sont très fiers et reconnaissants », soulignent les professeures de Saint-François.



Alain Coulon et Martine Depuers, le coordinateur et la présidente de la Concertation (dont certains acteurs sur la photo de gauche).

Des talents réunis dans la Concertation du théâtre amateur du Pays vert

ATH

La Concertation du théâtre amateur du Pays vert tiendra une part active dans le programme des NarrAthives puisque le groupe composé de plusieurs compagnies de théâtre présentera « À la beauté du moment présent », un spectacle au message puissant.

La Concertation du théâtre amateur a été créée en 1991, à l'initiative de la Maison culturelle d'Ath, conjointement avec la Province de Hainaut et plusieurs troupes de théâtre amateur.

« À l'époque, une journée de réflexion sur le thème du théâtre amateur avait été organisée par la Jeune chambre économique », indique Alain Coulon, le coordinateur de la Concertation. « Il faut savoir qu'à cette période-là, les réseaux sociaux n'existaient pas. Il y avait moins d'échanges entre les compagnies de théâtre. C'était vraiment l'esprit de clocher. Les troupes ressentaient le besoin de s'extérioriser. C'est donc à l'issue de cette rencontre que la Concertation du théâtre amateur a été fondée. Cette création coïncidait avec mon arrivée au sein de la MCA, donc j'ai immédiatement été plongé dans le projet. »

Le groupe, composé de plusieurs compagnies de la ré-

gion athoise – le théâtre Saint-Denis d'Irchonwelz, les Chamarréens, les Vaillants d'Attre, la Troupe du 8, les Acteurs du faubourg de Tournai, les Doux Dingues de Mainvault, l'atelier théâtral de la Marcotte de Huissignies, ou encore les Gugusses de Vaudignies – a immédiatement lancé son premier projet : un festival de pièces de théâtre en un acte, présenté à la salle Georges Roland. « Ensuite, pendant une série d'années, tous les deux ans, nous organisons un spectacle promenade, écrit très souvent par Michel Lefebvre. Des projets ont été présentés à Ath, mais aussi dans les villages de l'entité, comme à Mainvault ou Ostiches. Au départ, nos spectacles promenades portaient sur l'histoire d'Ath, puis sur des thématiques plus locales. »

La dernière représentation remonte à l'année 2017, où la Concertation a présenté « Le problème », un specta-

cle dans lequel les comédiens traitaient du thème des migrants. « Au moment où nous avons lancé le projet, c'était tout à fait novateur », explique Martine Depuers, la présidente de la Concertation, qui est aussi comédienne dans plusieurs troupes. « Les initiatives se sont ensuite multipliées ; d'autres centres culturels se sont aussi lancés dans l'aventure car il s'agit d'un projet très fédérateur. Pour les compagnies, ce type de projet est particulièrement apprécié. C'est quelque chose que l'on attend, qui nous relie vraiment les uns avec les autres. Ça nous soude entre comédiens, mais aussi entre les troupes. D'ailleurs, quand l'une est en difficulté, elle peut solliciter l'aide de la Concertation. Une année, la troupe des Amis du Plaisir ne pouvait pas présenter de spectacle, alors on s'est tous mobilisé pour présenter un spectacle cabaret, pour qu'il n'y ait pas de trou dans la programmation. Ça a permis à la troupe de redémarrer. »

« Un conte qui traverse plusieurs époques »

Une quarantaine de comédiens issus de troupes différentes prendront part au spectacle promenade qui sera présenté lors des Nar-

ratives. Le spectacle intitulé « À la beauté du moment présent » a été écrit par Isabelle Patoux, une conteuse athoise bien connue, puisqu'elle a aussi écrit la nouvelle histoire du Diable de Gavatao. « Lors d'un atelier d'écriture, nous lui avons donné tout une série de critères à prendre en compte pour son écriture. C'était un challenge pour tout le monde, et malgré quelques doutes au départ, à la première lecture, tout est devenu limpide. La sauce a pris pour tous les comédiens : c'est ça aussi la magie du théâtre. »

Les spectateurs seront guidés à travers plusieurs époques, grâce au maître du temps : durant la Seconde

Guerre mondiale, en 2065, et en 2024. À chaque période, les personnages seront confrontés à des difficultés, face auxquelles, ils devront se rebeller. « Le message de ce spectacle c'est qu'il faut profiter du moment présent, mais aussi qu'il faut parfois oser ruer dans les brancards, se défendre et ne pas toujours courber l'échine. »

La Concertation présentera son spectacle le samedi 21 décembre à 15 h et le dimanche 22 décembre à 17 h 30, au départ du CAR (rue de France).

Comme pour tout le programme des NarrAthives, l'entrée est gratuite.

PAULINE FOUCART 2

Ce projet est aussi le dernier d'Alain Coulon

En effet, le coordinateur de la Concertation, qui chapeaute aussi le volet « arts de la rue » (mais pas uniquement) au CAR prend sa retraite à la fin de l'année. « Je suis content de terminer avec ce projet du théâtre amateur, parce que c'est une manière de terminer ma carrière là où elle a commencé, voilà plus de 30 ans », confie-t-il. « Ce spectacle réunit des personnes avec qui je travaille depuis de nombreuses années, Martine, mais aussi d'autres comédiens. Ce projet, c'est aussi une manière de leur rendre hommage parce que c'est un travail de longue haleine et souvent un travail de l'ombre. On ne se rend pas toujours compte du travail réalisé et de la débauche d'énergie pour réaliser les spectacles. Je suis très fier de terminer ma carrière de cette manière. »

« Bisous, guilis et Cie » enveloppent les histoires de la vie quotidienne

ATH

Cette année, un spectacle autour des albums de l'auteur liégeois, Émile Jadoul, est proposé aux tout-petits.

Sur le parcours de « La Quête des petites histoires » (voir pages 1&2), ce n'est pas vous spoiler que de vous indiquer l'un des arrêts : la bibliothèque Jean de la Fontaine ! Lieu de passage incontournable des aventuriers du dimanche 22 décembre et partenaire de choix dès les débuts du festival. Nathalie Dujacquier y est bibliothécaire et animatrice, mais surtout « médiatrice » depuis sept ans. Cette année, elle emploiera un des outils mis à disposition par la bibliothèque centrale de la Province du Hainaut pour les tout-petits. « C'est un court spectacle "Bisous, guilis et Cie" créé il y a quelques années et inspiré des albums d'Émile Jadoul, un auteur jeunesse belge. Ce sont des petites saynètes de la vie quotidienne entre un enfant et son papa. Il y a, par exemple, le lever, le bain, le rituel du coucher. Ce qui est caractéristique de Jadoul, c'est qu'il traite cela avec beaucoup de



Après les rencontres-tapis l'an dernier, Nathalie Dujacquier interprétera le spectacle créé à l'initiative de la bibliothèque centrale de la Province du Hainaut.

« C'est au cœur de nos missions de nourrir le lien affectif à l'écrit. »

tendresse, d'amour et de douceur. » Sans support pour cette animation, Nathalie sortira cette fois de sa « zone de confort », mais se satisfait de la multiplicité des moyens ludiques de lecture.

Alors que les 1 à 5 ans assisteront au spectacle, les grands frères et grandes sœurs seront orientés vers les histoires racontées par une collègue de la maison culturelle d'Ath.

Se familiariser à l'écrit et faire fonctionner l'imaginaire

Le fait que la bibliothèque soit impliquée dans cet événement est important pour

l'employée. « C'est au cœur de nos missions de nourrir le lien affectif à l'écrit. Il faut amener un lecteur qui fréquente moins notre espace, par conséquent un public différent. » Habituee des activités dans les classes scolaires, Nathalie essaie d'ouvrir son assemblée à l'écriture. « Quand on parle bibliothèque, on pense évidemment au récit, mais c'est aussi l'écrit. Il faut venir en soutien aux en-

seignants par rapport à cela. La professionnelle qui s'est réorientée vers le secteur littéraire lorsqu'elle avait la trentaine est également attentive à faire fonctionner l'imaginaire. « Contrairement à ce que l'on peut dire, ce n'est pas simple de le faire travailler chez les enfants. Donc, l'écrit et l'imaginaire sont les deux points d'attention dans mes animations. »

LAURE WATRIN

Narrathives

Des histoires à débusquer

SA.21 DEC
DI.22 DEC

GRATUIT

DÉPARTS DU CENTRE DES ARTS DE LA RUE - RUE DE FRANCE, 20-22 - 7800 ATH

- Samedi 21 décembre, à 13h : spectacle *ReBelles* de et avec Isabelle Patoux et Marie Franquet (Music'Âmes) - dès 8 ans
- Dimanche 22 décembre à 13h30 et à 16h : *La quête des petites histoires* - dès 2 ans
- Samedi 21 décembre à 15h et dimanche 22 décembre à 17h30 : spectacle *À la beauté du moment présent* de la Concertation du Théâtre Amateur du Pays vert - dès 8 ans

068 68 19 98 - billet@mcath.be

Programme détaillé sur www.maisonculturelledath.be